New Test. Stud. 49, pp. 566–572. Printed in the United Kingdom © 2003 Cambridge University Press
DOI:10.1017/S0028688503000316

Rm 1.11–15 (17): *Proemium* ou *Propositio*?

LUCIEN LEGRAND
St Peter's Pontifical Institute, PB 5559, Bangalore 560055, India

Rom 1.16f. is often seen as the *propositio* of Romans. More specifically, if 1.17 summarizes the developments of chapters 1–8, v. 16b introduces chapters 9–11 and v. 16a points to the life programme of 12.1–15.13. However, Paul's explanation of his Roman visit in 15.14–33 ought not to be overlooked. Forming an *inclusio* with 1.8–15, it sets forth the main purpose of the letter. Therefore 1.8–15 is also to be considered as the *propositio* of the letter, to which vv. 16f. are subordinated in the same way as the theological consideration of Rom 1–11 are subordinated to Paul's mission perspectives.

L'Épître aux Romains forme un ensemble si dense et si complexe qu'il est difficile aux exégètes de déterminer sa structure exacte. Si les commentateurs s'accordent en général à lui appliquer les méthodes de l'analyse rhétorique, ils sont loin de le faire de façon identique.[1] Il serait présomptueux de vouloir entrer dans le concert de ceux qu'Aletti appelle 'les grands ténors' de l'exégèse paulinienne.[2] Qu'il soit cependant permis d'apporter à ce concert des 'ténors' une petite note sur un point de détail concernant l'introduction de la lettre en 1.11–17. Ce point n'est d'ailleurs pas sans importance. C'est souvent de la micro-analyse que se dégage le sens des grands ensembles structurels.

1. Délimitation de la péricope

Concernant l'introduction de la lettre aux Romains, commençons par dégager le seul point sur lequel, au moins à ma connaissance, les commentaires tombent d'accord, accord assez rare pour être relevé. Les versets 1–7 constituent l'adresse du document avec ses trois éléments facilement identifiables: la *super-*

1 Voir par exemple les études de J. N. Aletti, 'Rm 1,18–3,20 : Incohérence de l'argumentation paulinienne?', *Bib* 69 (1988) 47–62; 'La présence d'un modèle rhétorique en Romains: Son rôle et son importance', *Bib* 71 (1990) 1–24; *Comment Dieu est-il juste? Clefs pour interpréter l'épître aux Romains* (Paris: Seuil, 1991) 29–53. Cf. aussi plusieurs études reproduites dans K. P. Donfried, ed., *The Romans Debate: Revised and Expanded Edition* (Edinburgh: T. & T. Clark, 1991).

 2 Aletti, *Comment Dieu est-il juste?*, 13.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

scriptio (vv. 1–6), l'*adscriptio* (v. 7a) et la *salutatio* (v. 7b). Il y aurait beaucoup à dire – et beaucoup a été dit – sur cette forme d'adresse présentant la dissymétrie d'une *superscriptio* hypertrophiée et d'une *adscriptio* atrophiée. Cette disproportion est due au fait que l'apôtre et les Romains n'ont pas encore eu l'occasion de faire connaissance. Paul a donc peu de choses à dire d'eux et beaucoup à dire de lui-même pour se présenter et se faire accepter.

Une prière d'introduction suit l'adresse. C'est là un trait commun aux lettres pauliniennes, à l'exception de Galates. En Rm 1.8–10, la prière est composée d'une action de grâces (v. 8) et d'une prière de demande (vv. 9–10). À partir de ce point, les commentateurs divergent. Comme la requête des vv. 9–10 est une demande d'aide divine pour les projets de voyage de l'apôtre, la description de ces projets aux vv. 11–15 suit sans heurt comme un développement naturel de la prière. C'est pourquoi de nombreux exégètes ont étendu la prière jusqu'au v. 15,[3] voire au v. 17 pour bonne mesure.[4] À l'opposé, Fitzmyer limite la prière à l'action de grâce du v. 8 et accole les vv. 9–10 aux vv. 11–15 sous le titre général de 'Proemium'.[5]

Parmi ces opinions différentes, de solides raisons militent en faveur de la position de R. E. Brown, qui circonscrit la prière aux vv. 8–10.[6] Du point de vue grammatical, les vv. 9–10 ne peuvent pas être dissociés: ils forment une seule phrase avec le v. 10 comme subordonnée participiale au v. 9. Du point de vue du contenu, comme le note O'Brien, les vv. 8–15 comprennent trois parties, une action de grâces (v. 8), une demande (vv. 9–10) et des détails concernant les plans de Paul pour l'avenir (vv. 11–15).[7] Enfin, pour ce qui est du genre littéraire, limitée aux vv. 8–10, la section offre un exemple typique du genre de prière mixte, combinant action de grâces et supplication, genre qui est en fait le type le plus courant dans les épîtres pauliniennes (Rm 1.8–10; Ph 1.3–9; Phm 4; Col 1.3–9; cf. 1 Thess 3.9–13; 2 Thess 1.3–12).[8] Sans doute, de la prière demandant la 'bonne route' (εὐοδωθήσομαι) pour

3 P. T. O'Brien, *Introductory Thanksgivings in the Letters of Paul* (NovTSup 49; Leiden: Brill, 1977) 200–2; R. Dean Anderson Jr, *Ancient Rhetorical Theory and Paul* (CBET 18; Leuven: Peeters, rev. edn, 1999) 207–8. C'est aussi ce que semblent présumer tant les éditions du NT Grec (éditions United Bible Societies, Nestlé-Aland, Merk) que les traductions françaises (BJ, TOB, Pléiade, Osty), anglaises (RSV, NRSV, GNB, NAB, mais non NEB), et même la Néo-Vulgate.

4 B. Byrne, *Romans* (SacPag 6: Collegeville, MN: Liturgical Press, 1996) 48–61.

5 J. A. Fitzmyer, 'The Letter to the Romans' (*NJBC* 1989) 832, 834. Dans un commentaire postérieur (*Romans* [AncB 33; New York: Doubleday, 1993] 246–52), Fitzmyer inclut le v. 9 dans la prière et réduit le 'proem' au vv. 10–15.

6 R. E. Brown, *Introduction to the New Testament* (AncBRefLib; New York: Doubleday, 1996) 564.

7 O'Brien, *Introductory Thanksgivings*, 202; cf. G. P. Wiles, *Paul's Intercessory Prayers* (SNTSMS 24; Cambridge: Cambridge University, 1974) 76, 298.

8 Voir table synoptique dans L. Monloubou, *Saint Paul et la Prière* (LeDiv 110; Paris: Cerf, 1982) 44; Wiles, *Paul's Intercessory Prayers*, 300, qui ajoute 2 Cor 1.3–7 avec le v. 7 comme 'prayer surrogate'.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

Rome (v. 10) à l'exposition des projets de voyage évoqués aux versets suivants, la transition se fait si bien que la prière semble 'se diluer' progressivement dans le paragraphe suivant.[9] Cependant une césure est nettement perceptible. Les vv. 8–10 s'adressent à 'Dieu par Jésus-Christ' (v. 8), s'en remettant à sa volonté (v. 10), avec Dieu encore pris à témoins au v. 9. À l'inverse, à partir du v.11, le dialogue ne se fait plus avec Dieu mais avec les chrétiens de Rome, décrivant ce que l'apôtre espère trouver chez eux.

2. *Proemium*, *exorde*, ou *narratio*?

Si donc les versets 11–15 (ou 17) ne font pas partie de la prière, comment les qualifier? Les termes *proemium* ou *exordium* sont assez couramment employés. Ce sont des termes vagues qui reviennent simplement à dire qu'il s'agit d'un début. C'est évident mais peu significatif. Prologue, préface, préambule, avant-propos, exorde peuvent prendre des formes différentes de prière, d'histoire (cf. les évangiles de l'Enfance), de déclaration d'intention (cf. Lc 1.1–4; 2 Macc 2.19–31; Prologue de Sir), de récit de vocation (Jr 1.4–10; Ez 1–3), de méditation théologique (Jn 1), etc.

Jewett est plus précis et ferait des vv. 13–15 la *narratio*.[10] Il a peu été suivi. On se demande d'abord pourquoi mettre la coupure au v. 13 et non pas au v. 11. De plus et surtout, le contenu de ces versets ne correspond guère au genre de la *narratio*, que ce soit au sens ordinaire de récit, ou au sens plus technique de 'présentation des données du dossier'.[11] S'il y a une *narratio* au début de l'épître, ce serait plutôt en 1.19–32,[12] si ce n'est en 1.18–3.20.[13] Un point important établi par Aletti, c'est que comme les bons écrivains de l'antiquité, Paul ne se faisait pas l'esclave d'un modèle rhétorique stéréotypé et qu'il était 'capable de prendre des libertés avec les règles'.[14] Dans un écrit aussi complexe que l'épître aux Romains, il peut y avoir une chaîne de *propositiones* subordonnées. Selon Aletti, 1.16–17 constitue la *propositio* principale relayée par des *propositiones* secondaires telles que 3.21–2; 5.1, 9–10, 21; 10.9–13.[15] Aletti souligne à bon droit que la *propositio* principale en 1.16–17

9 Monloubou, *Saint Paul et la Prière*, 99.

10 R. Jewett, 'Following the Argument of Romans', *The Romans Debate*, ed. Donfried, 267, 272.

11 Aletti, *Comment Dieu est-il juste?*, 261; Dean Anderson Jr, Ancient Rhetorical Theory, 68.

12 Aletti, *Comment Dieu est-il juste?*, 37; 'Rm 1,18–3,20', 48.

13 F. Vouga, 'Romains 1,18–3,20', *La Narration: Quand le Récit devient Communication* (ed. P. Bühler et J. F. Habermacher; Genève, 1988) 145–61, cité par Aletti, *Comment Dieu est-il juste?*, 33. On trouvera une discussion des différentes positions concernant la *narratio* en Romains dans Aletti, 'La présence d'un modèle rhétorique en Romains', 5–7.

14 'Une étude tant soit peu attentive des grands orateurs grecs et romains montre qu'ils savaient être souples. Plus on domine un art, plus on est capable de prendre des libertés avec les règles qui le définissent' (Aletti, 'La présence d'un modèle rhétorique en Romains', 5).

15 Ibid.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

englobe l'ensemble de la lettre, non seulement les chapitres 1–11 mais aussi les exhortations contenues en 12.1–15.13.[16]

Mais la lettre ne s'arrête pas en 15.13. Le reste du chapitre 15 devrait aussi entrer en ligne de compte. Il n'est pas que verbiage. Paul y revient en termes très denses sur le sens de son ministère (15.14–21) et sur son projet missionnaire (15.22–33). Le parallélisme avec 1.11–15 est évident et a été noté par la plupart des commentateurs.[17] Comme le dit O. Michel, le début et la fin de l'épître 'forment une accolade qui enserre la partie principale'.[18] Or cette accolade du début et de la fin est-elle étrangère à la 'partie principale'? Ou au contraire fait-elle partie intégrante du fond même de la lettre dont elle détermine l'axe principal? On voit poindre une question sous-jacente que l'exégèse récente de Romains a posée de façon bien nette. L'épître est-elle un traité de théologie encadré d'éléments narratifs qui n'ont que valeur anecdotique ou est-elle une vraie lettre écrite dans une optique missionnaire dominée par des questions d'identité, de compétence et de visée missionnaires? J. D. G. Dunn en particulier a bien mis en relief l'importance de cette mise en accolade du début et de la fin. Elle n'est pas un effet du hasard.[19] Elle exerce une influence sur l'ensemble de la composition[20] dont 'il ressort clairement que la section centrale en forme de traité était destinée, au moins dans une certaine mesure, pour promouvoir et faciliter ces plans'.[21]

3. Rm 1.11–15 comme *propositio*

S'il en est ainsi et si ces plans missionnaires exposés dans l'*inclusio* de 1.11–15 et 15.14–33 affectent si profondément l'ensemble de la composition, ne convient-il pas de mettre les deux textes davantage en valeur dans la composition de l'épître? Les deux versets de 1.16–17 sont généralement reconnus comme *propositio*. Mais cette façon d'isoler ces versets les coupe de leur contexte immédiat, de la même manière que l'analyse qui dissocie la 'partie principale' de la lettre (1.18–15.13) et l'exposé paulinien de sa stratégie missionnaire (15.14–33). Le 'proème' de 1.11–15, tout comme la péroraison de 15.14–33, demande à être réintégré dans le corps même de la lettre plutôt que d'être considéré comme 'cadre'

16 Ibid., 15–16. La remarque ne semble pas être reprise dans *Comment Dieu est-il juste?*, sans doute parce que le sujet du livre porte seulement sur les chs. 1–11.

17 'Il faut souligner ... que ses thèmes essentiels correspondent à ceux de l'introduction (1.8–17): projets de voyage à Rome, mission apostolique, liens de l'intercession, communion de grâces' (F. J. Leenhardt, *L'Épître de Saint Paul aux Romains* [CNT(N) 6; Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1957] 206).

18 O. Michel, *Der Brief an die Römer* (KEK; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1963) 363.

19 'nor is it accidental' (J. D. G. Dunn, *Romans* [WBC 38; Dallas: Word Books, 1988] 27.

20 Dunn parle d'un 'bracketing effect' (ibid., 857).

21 'The impression is clear that the central treatise section was intended in part at least to forward and facilitate these plans' (ibid., 856).

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

extérieur. C'est ce que J. L. White établissait déjà en 1971 quand, comparant les lettres pauliniennes avec les autres lettres grecques anciennes, il observait que le 'corps' de la lettre suivait immédiatement l'action de grâces.[22] White fait référence à l'étude séminale de P. Schubert qui montre également que, dans la correspondance hellénistique, salutation et action de grâces précèdent immédiatement le corps de la lettre.[23] Contrairement à un discours judiciaire ou politique, une lettre ne demande pas d'autre 'exorde' que l'adresse et, au besoin, la prière initiale. À la façon dont Paul développe ces éléments préliminaires, ils constituent d'eux-mêmes une entrée en matière suffisamment complète. A. B. Du Toit a judicieusement critiqué l'application trop rigide du modèle rhétorique oratoire au genre épistolaire. Il met particulièrement en question le cumul d'un *exordium* se superposant à l'introduction de Romains.[24]

L'en-tête du 'corps' d'un écrit est bien la *propositio*. La majorité des commentateurs situent cette *propositio* en 1.16–17. Ils ont raison dans la mesure où, de fait, le v. 17 est bien le liminaire de l'argument qui sera développé aux chapitres 1–8 ; le verset 16b ('Juif d'abord puis le Grec') annonce les chapitres 9–11 et le verset 16a ('puissance de Dieu pour le salut') peut être considéré comme le titre de 12.1–15.12.[25] Mais s'il faut également intégrer le projet missionnaire de 1.11–15 et 15.13–32 dans le 'corps' de l'épître, il ne reste plus qu'à considérer ces versets de 1.11 à 1.15 comme faisant également partie de la *propositio*. Ce sont en effet les versets où l'apôtre expose son 'propos' de visite apostolique, dessein qui détermine le contenu et la composition de toute l'épître.

4. Rm 1.16–17 comme *propositio* subordonnée

Il faut d'ailleurs regarder de plus près à la structure de cette *propositio* présumée se trouver en 1.16–17. La précompréhension théologique de la lettre aux Romains se porte d'emblée sur le v. 17, qui annonce deux thèmes majeurs de la partie dogmatique de l'épître, la foi et la justification. C'est ce qu'exprime le titre donné à ce passage dans plusieurs traductions.[26] La Bible en Français Courant suit

22 J. L. White, 'Introductory Formulae in the Body of the Pauline Letter', *JBL* 90 (1971) 91. White se base sur son étude publiée subséquemment, *The Form and Structure of the Official Petition* (SBL.DS 5; Missoula: Scholars, 1972); cf. aussi 'Ancient Greek Letters', *Greco-Roman Literature and the New Testament* (SBL.SBS 21; ed. D. E. Aune; Atlanta, GA: Scholars, 1988) 85–106.

23 P. Schubert, *Form and Function of the Pauline Thanksgiving* (BZNW 20; Berlin: Töpelmann, 1939) 4–6.

24 A. B. Du Toit, 'Persuasion in Romans 1:1–17', *BZ* 33 (1989) 192–209, particulièrement 195–6.

25 Voir n. 15.

26 Cf. TOB: 'la justice de Dieu'; la Bible de Jérusalem donne comme titre 'énoncé de la thèse' avec un double grand titre ('Le Salut par la Foi 1. Justification') qui sépare de façon abrupte ces deux versets de leur contexte antérieur.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

de plus près le fil du texte en donnant comme titre 'La Puissance de l'Esprit'.[27] 'En effet' (noter le γὰρ du début du v. 17), le verset 17 est logiquement subordonné au v. 16 dont il donne une explication. Si la 'justice de Dieu' est révélée par la 'foi', c'est parce que la 'puissance de Dieu pour le salut' est à l'œuvre dans 'l'Évangile'. La foi est la réponse humaine au don divin de l'Évangile, vecteur de la puissance de Dieu, et la 'justice de Dieu' est la forme concrète que prend cette 'puissance' divine dans le contexte actuel. Ce sont les thèmes du v. 16 qui commandent les assertions du v. 17.

Mais un autre double γὰρ relie le verset 16 au verset précédent. Cet enchaînement des γὰρ montre que, si la justification par la foi (v. 17) est vue comme conséquence de la puissance de l'Évangile (v. 16b), celle-ci est perçue dans le cadre du projet 'évangélique' de Paul (vv. 15–16a). Comme Dean Acheson l'a noté, 'formellement c'est le v. 15 qui devrait être considéré comme la proposition de la lettre prise dans son ensemble'. C'est la déclaration que fait Paul de son désir d'évangéliser les Romains, ajoute justement cet auteur, qui constitue le point de départ des considérations qui suivent.[28]

La 'thèse' dominante de ce que l'on considère comme *propositio* est bien d'abord l'Évangile, puissance de Dieu. C'est d'Évangile qu'il était question d'emblée quand Paul se présentait comme 'apôtre mis à part pour l'Évangile de Dieu' (1.1). C'est en définitive d'Évangile qu'il s'agira de façon répétée en conclusion de la lettre (15.16, 19, 20; 16.25). C'est encore le mot Évangile qui, en dernière analyse, définit le but de la visite de Paul à Rome (εὐαγγελίσασθαι: 1.15). Comme le dit Dunn, 'c'est le verbe qui résume au mieux la mission paulinienne' et il ajoute que ce verbe 'nous conduit à l'assertion centrale de toute la lettre'.[29] Par ce mot-clef d'Évangile, la *propositio* des vv. 16–17 s'accroche fortement au contexte

27 De même que la New American Bible: 'God's power for salvation'.

28 Dean Acheson Jr, *Ancient Rhetorical Theory and Paul*, 208; cf. Runar M. Thorsteinsson, 'The Punctuation and Syntax of Rom 1.13–15', *NTS* 48 (2002) 545–6. Pour ce qui est de 'l'évangélisation' des Romains par Paul, on a beaucoup discuté sur le sens d'εὐαγγελίσασθαι en 1.15. Ce verbe semble contredire les réserves apportées aux versets précédents où Paul semble n'aller à Rome que pour partager sa foi avec une communauté déjà évangélisée. Les exégètes sont partagés. Pour certains (J. Munck, *Paul and the Salvation of Mankind* [London: SCM, 1959] 298), il s'agit de renforcer l'Église ou de rappeler l'Évangile (C. E. B. Cranfield, *The Epistle to the Romans I* [ICC ; Edinburgh: T. & T. Clark, 1975] 86), ou alors, pour Paul, d'exposer toutes les implications de son Évangile (Michel, *Der Brief an die Römer*, 51). Pour Godet, citant Hoffmann, Paul ici s'adresse aux 'membres de l'église comme Romains, non comme chrétiens' (*Commentaire sur l'Epître aux Romains* [Genève: Labor et Fides, 3rd edn 1968] 204). Les précautions de langage du début montrent que Paul n'est pas trop à l'aise avec ces chrétiens issus d'une autre évangélisation. Il use envers eux de 'diplomatic concessions' (Fitzmyer, *Romans*, 251) et s'approche d'eux sur la pointe des pieds.

29 Dunn, *Romans*, 34. Telle semble être la meilleure solution au problème posé par cet εὐαγγελίσασθαι.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press

précédent[30] et relie les thèmes majeurs de l'épître au souci évangélisateur de l'apôtre. La justification par la foi (1.17) est le résultat du don divin de l'Évangile (v. 16), et l'annonce de l'Évangile est ce qui tient à cœur à Paul lorsqu'il se propose d'aller à Rome (v. 15). Tout cela en fait qu'un dans l'esprit de Paul. Il ne faut pas séparer ce que Paul a uni.

Conclusion

La *propositio* de la lettre aux Romains commence donc en 1.11 et se prolonge jusqu'au v. 17. On pourrait dire qu'elle se divise en une *propositio* à deux termes, l'une de l'ordre de l'action apostolique, l'autre de l'ordre de la doctrine sous-jacente. Il ne s'agit pas de deux propositions accolées. L'une est subordonnée à l'autre et c'est la partie doctrinale qui est subordonnée à la *propositio* apostolique. La perspective missionnaire englobe la réflexion doctrinale. Ainsi en est-il d'ailleurs pour toute la composition de la lettre aux Romains.

Il ne s'agit pas que de classification rhétorique. Comme souvent dans les questions de langage, la 'forme' reflète le fond et peut même suggérer plus que le 'fond' n'exprime. La rhétorique atteint au-delà des formes rhétoriques. Le problème de rhétorique soulevé ici a une portée qui dépasse la rhétorique.

Pour ce qui est de la *structure* de la lettre aux Romains, il s'agit d'intégrer dans la dynamique de la composition, ce qui est souvent laissé dans la pénombre indistincte d'un 'proème' et d'une péroraison.

Pour ce qui est du *message* de la lettre, il s'agit de rattacher les aperçus théologiques de la lettre à la visée missiologique de l'apôtre.

Pour ce qui est de la compréhension du *ministère* paulinien, il s'agit de sortir d'une fausse dichotomie entre un Paul théologien, objet des disciplines théologiques nobles, et un Paul missionnaire relégué à l'hagiographie ou à la 'missiologie'.

Pour ce qui est de la théologie en général, il s'agit de savoir si c'est l'orthodoxie qui commande l'orthopraxie ou l'inverse. Mais c'est là une autre histoire.

30 E. Käsemann parle d'un 'mot-clé qui est requis pour faire la transition avec ce qui suit' (*An die Römer* [HNT; Tübingen: Mohr, 1974] 18). De fait, le lien entre les vv. 15 et 16 est si fort que le commentaire de Cranfield, *The Epistle to the Romans I*, 86–7, rattache v. 16a à la section précédente et ne voit l'exposé de la thèse que dans la seconde partie du verset.

https://doi.org/10.1017/S0028688503000316 Published online by Cambridge University Press